

L'AS à Saints...

J'étais venu la nuit, au détour du désert
Aux détours des ténèbres, s'est déclenché l'enfer.

Ils étaient condamnés, à errer, à payer
Un tribut de raison. Une dette de saison,
Qui menait politique, dans une autre nation.

J'étais un condamné, à payer, à rayer
De mon carnet de vie, les erreurs passées.
Celles qui seront lavées, par tant de vilénie
Par tant de félonie. Mes actes sont folies.
Par autant de fureur qui brûle ainsi mes nuits.
Ma vie est à autrui. Mourir est juste, aussi...

*La vie n'est qu'un chemin, que la mort a raté,
Un jour où elle cherchait l'amour qu'elle a paumé...*

Ils avaient discuté. Ils avaient refusé.
Refuser de mourir pour une banalité.
Ils vivaient dans des tentes, économisaient l'eau.
Leur peau était salée, quand il faisait très chaud.
Ils avaient la vie tendre, nous avions la même peau.
Ils n'étaient pas de France, mais moi j'avais cette eau.

On nous l'avait bien dit. Ce sont eux, le souci.
Ceux qui ont faim et froid, et sont dans le maquis.

Ils étaient assassins, et tuaient tous leurs saints.
Ils étaient, c'est certain, l'ennemi de demain.
Ils pillaient les greniers et trahissaient leurs frères.
Il fallait les tuer et payer leurs misères.
On nous l'avait redit. C'étaient eux leurs soucis.

Je ne discutais pas. J'étais si dur, et froid !
Je parcourais la nuit, la mort guidait mes pas.
Le ciel cachait ma vie. J'arrivais de là-bas.

Au détour du désert, je comptais tous mes pas.
Ceux que j'allais défaire, après tous ces trépas.

Cette nuit fut leur calvaire. L'exemple nécessaire.
L'homme « poli » avait dit ! Les chiens ont obéis.

Quand la nuit fut finie, les cendres, toutes, avaient fui.
Il n'y avait plus de traces, de ce camp de rapaces.

Pas de trace non plus, d'armements, très méchants.
Mais des restes de jouets, réservés aux enfants...

J'étais venu la nuit, arracher cet espoir
De soixante dix-sept, assassins du pouvoir,
Qui n'avaient pas dix ans, et dormaient dans le noir.

Pp.